

Hôtel Feydeau

d'après Georges Feydeau mise en scène Georges Lavaudant

ODÉON 6°

avec

Gilles Arbona **Astrid Bas** Lou Chauvain Benoît Hamon Manuel Le Lièvre André Marcon Grace Seri Tatiana Spivakova Cent millions qui tombent

Lou Chauvain Philomèle Manuel Le Lièvre Isidore Benoît Hamon

John

On purge Bébé

Tatiana Spivakova Rose Grace Seri Julie Gilles Arbona Follavoine André Marcon Chouilloux Manuel Le Lièvre

Mais n'te promène donc pas toute nue

Manuel Le Lièvre Ventroux Astrid Bas Clarisse

Feu la mère de Madame

Tatiana Spivakova Yvonne André Marcon Lucien Lou Chauvain Annette Benoît Hamon Joseph

Léonie est en avance

Lou Chauvain Léonie Manuel Le Lièvre Toudoux Benoît Hamon Clément Astrid Bas Mme de Champrinet dramaturgie Daniel Loavza lumière

Georges Lavaudant décor, costumes Jean-Pierre Vergier

Jean-Louis Imbert maquillage, coiffure, perruques

SvIvie Cailler Jocelyne Milazzo chorégraphie

Francis Viet

collaborateur artistique

Moïse Touré

assistante à la mise en scène

Fani Carenco assistante aux costumes

Géraldine Ingremeau

assistant à la chorégraphie

Darrell Davis

régisseur général cie LG Théâtre Laurent Cauvain administrateur cie LG Théâtre Elias Oziel chargée de production cie LG Théâtre Juliette Augy-Bonnaud

et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Le Café de l'Odéon vous accueille les soirs de représentation avant et après le spectacle

La librairie du Théâtre tenue par Le Coupe-Papier est ouverte lors des représentations.

Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

durée 1h30

production

Compagnie LG Théâtre Odéon-Théâtre de l'Europe Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan

avec la participation artistique du Jeune théâtre national

AUDIODESCRIPTION

dimanche 29 janvier / 15h

mardi 24 ianvier / 20h

de la Fondation RAZE

SURTITRAGE

dimanche 22 janvier / 15h mardi 31 janvier / 20h

EN FRANCAIS

avec le soutien

AUTOUR DU SPECTACLE

mardi 10 janvier RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

à l'issue de la représentation

lundi 30 janvier / 20h scènes imaginaires GEORGES LAVAUDANT, PORTRAIT D'UN ARTISTE

Entretien avec Arnaud Laporte, Réalisé par Blandine Masson. Lectures par Ariel Garcia Valdès..

Sous forme d'un abécédaire, autoportrait d'un inlassable arpenteur des scènes et des écritures du monde.

Les Bibliothèques de l'Odéon, voir pages 20-21



ENTRETIEN AVEC GEORGES LAVAUDANT

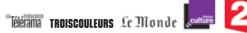
visionnez-le sur theatre-odeon.eu

TOURNÉES

27 - 28 février 2017 La Comète, scène nationale de Châlons-en-Champagne

5 - 7 octobre 2017 Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan

La Maison diptyque apporte son soutien aux artistes de la saison 16-17





Une pastille de rire pur

ENTRETIEN AVEC GEORGES LAVAUDANT

Avec Hôtel Feydeau, ce n'est pas la première fois que vous abordez le vaudeville...

Non. Il y a eu *Un Chapeau de paille d'Italie* au Théâtre National Populaire en 1993, recréé à l'Odéon en 1997. Puis *Un Fil à la patte*, de Feydeau, également à l'Odéon, en 2001. J'ai aussi mis en scène *On purge Bébé* à Madrid en 2008, avec une très grande actrice, Nuria Espert, dans le principal rôle féminin. Il avait fallu traduire le texte en espagnol, ce qui avait permis à tout le monde d'apprécier à quel point cette langue est précise. Feydeau n'avait pas été monté en Espagne depuis des dizaines d'années — en tout cas, on n'avait pas retrouvé trace d'une production ni sous Franco, ni depuis le rétablissement de la démocratie.

Vous avez aussi travaillé ce théâtre-là dans un cadre pédagogique?

Au moins deux fois. J'ai donné des stages à Montpellier, dans l'école que dirigeait à l'époque Ariel Garcia Valdès, et plus récemment à Paris, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Le comique à la Feydeau était l'une des couleurs théâtrales que nous avions confrontées à Sade, Woody Allen, Shakespeare ou Racine, entre autres... Cela me fait donc un total de cinq approches du registre du vaudeville, dont trois mises en scène « officielles » et deux laboratoires.

À l'époque de la création du *Chapeau*, plus d'un spectateur a pu trouver surprenant qu'un metteur en scène du théâtre public monte ce genre d'auteur. Aujourd'hui, la bataille est gagnée?

«Bataille», c'est beaucoup dire! Pour être clair, Patrice Chéreau a monté L'Affaire de la rue de Lourcine dès 1967, puis Jean-Pierre Vincent a mis en scène La Cagnotte en 1971. Grüber est revenu à L'Affaire... en 1988. Même si ce répertoire restait un peu inattendu, on peut vraiment dire qu'il y avait déjà eu une lecture, disons « post-marxiste » de certaines pièces de Labiche.

Mais le cas de Feydeau est différent.

C'est vrai. Labiche est entré dans le répertoire du théâtre public parce qu'il permettait une lecture critique de la bourgeoisie française au milieu du XIX° siècle. Feydeau, lui, était considéré comme appartenant au boulevard, ou aux acteurs du boulevard. Ce qui n'était d'ailleurs pas forcément si mal, comme on s'en rend compte aujourd'hui, à distance d'époque. Bien sûr, c'était souvent caricatural, surjoué, complaisant, mais il y avait aussi quelques très grands acteurs, du calibre de Jacques Charon, Robert Hirsch ou Micheline Boudet, qui défendaient Feydeau à la Comédie-Française ou ailleurs avec une maestria qu'on peut toujours leur envier.

Pourquoi revenir aujourd'hui à ce répertoire-là? Par goût du contraste, après avoir travaillé sur l'écriture de Marie NDiaye?

J'aime le contraste, en effet, mais ce n'est pas quelque chose que je recherche consciemment. Je ne suis pas quelqu'un qui théorise ses choix de spectacle. Mais à ma façon, je suis sensible à l'air du temps, et dans une époque où tellement de spectacles tournent autour de thématiques sociétales, sociales ou politiques, je me suis dit que cela pourrait faire du bien d'envoyer une petite pastille de rire pur, de délire, en même temps léger et sinistre, c'est vrai, mais quand même plutôt du côté de la légèreté.

Cet Hôtel Feydeau ne propose donc pas une lecture critique, sociologique, du théâtre de son auteur?

Ce n'est pas du tout sous cet angle que j'ai pris ces quatre ou cinq pièces. Feydeau critique très bien la bourgeoisie de son temps, c'est tout à fait explicite, pas besoin d'en rajouter sur ce plan-là. Sa théâtralité, par contre, sa science du plateau, la matière qu'il propose aux acteurs, sont un sujet de travail passionnant.

Pourquoi quatre pièces plutôt qu'une seule?

En soi, ce n'est pas une nouveauté. Didier Bezace, Alain Françon et d'autres ont aussi eu l'idée d'aborder l'ensemble de ce cycle, que Feydeau lui-même avait intitulé « Du mariage au divorce ». Les pièces que j'ai retenues sont celles qu'on associe à peu près toujours entre elles. Mais j'ai pris une direction un peu particulière. Je voulais vraiment un télescopage. Non pas jouer des versions intégrales, ni même réduire les pièces en conservant la ligne de leurs intrigues, comme des têtes de Jivaro, mais les fragmenter, les casser, pour que le spectateur puisse assister à un emboutissage extrêmement rapide, « en une seule soirée » — c'est Thomas Bernhard, dans une de ses comédies courtes, qui parle justement de monter ainsi Shakespeare, « tout Shakespeare en une seule soirée ». Cela crée une énergie théâtrale particulière.

l 5

Est-ce que ces pièces se prêtent à être rapprochées?

Les thèmes de l'auteur y reviennent deux, trois, quatre fois, obsessionnellement: les pots de chambre, l'entérite passent d'une pièce à l'autre, la conversation tourne souvent autour d'allusions scatologiques — c'est évidemment *On purge Bébé* qui le manifeste sous la forme la plus visible, mais on retrouve cette thématique partout. C'est très différent des comédies comme *Un Fil à la patte, Le Dindon*, etc., qui carburent au cocufiage, aux cocottes... Ici, le couple ne se déchire pas autour de l'adultère, de la tromperie. En fait, on pourrait presque dire que les affrontements se déclenchent sur n'importe quel prétexte, sauf justement ceux-là. Chacun veut avoir raison, avoir le dernier mot, et c'est cela qui fait avancer l'histoire. Ces pièces sont des duels, elles ne sont pas du tout psychologiques.

Le moteur dramatique n'est plus le désir, mais le pouvoir?

Oui, tout à fait. Le pouvoir sur l'autre. Et pour les hommes, le pouvoir tout court, le pouvoir politique. Dans Mais n'te promène donc pas toute nue, par exemple, il est question de Clemenceau, de la Chambre, et le protagoniste rêve d'un poste important. Mais sa femme lui lance: « Ministre de la Marine, toi qui ne sais même pas nager!». C'est toujours ainsi. La folie des grandeurs masculine est une enflure que la femme s'empresse de dégonfler. Monsieur rentre chez lui avec ses ambitions, et madame entreprend de les lui démolir. Monsieur peut se fantasmer en artiste, comme dans Feu la mère de Madame, ou en Président, ou en fournisseur exclusif du ministère de la Guerre, comme dans On purge Bébé. À tous les coups, leurs épouses les renvoient à leur nullité, comme pour affirmer leur pouvoir sur l'unique terrain qu'on leur laisse: le domicile conjugal où elles sont confinées. Le corps est du côté des femmes – la grossesse, la nudité – et le costume, la comédie sociale, du côté des hommes – mais pour le coup, le roi est aussi nu que la reine, et aussi nul. Ce sont deux systèmes qui s'affrontent, également égoïstes et repliés sur eux-mêmes: aux femmes l'émotivité, la dimension familiale, aux hommes le contrôle des apparences et le jeu social. C'est une guerre à mort, d'autant plus sauvage que le ressort du désir n'y est plus. Il n'y a plus d'amour, et donc, il n'y a plus l'illusion d'un lyrisme possible, même dégradé, même sordide. Les pièces sont raclées jusqu'à l'os, pas de scories, pas de digressions, elles sont brutales, désespérantes. Et pourtant, il faut les jouer avec une forme de gaieté. Comme disait Bergson, ce rire est « une mousse à base de sel », mais il faut qu'il reste une mousse, qu'il conserve cette légèreté. Je sais bien que Vitez a dit un jour qu'il croyait parfois lire Ibsen en feuilletant Feydeau, mais à mon avis, il voulait surtout indiquer par là que le comique mérite d'être pris au sérieux tout autant que le drame, et que Feydeau est un auteur tout aussi «noble» qu'Ibsen. Cela n'implique pas qu'il faille jouer l'un comme l'autre.

Quelles qualités ce théâtre réclame-t-il de ses interprètes?

Une très grande précision. C'est d'ailleurs toute l'œuvre de Feydeau qui l'exige, et pas seulement ses dernières pièces. À la virgule près, au point de suspension près, au guillemet près. Souvent les personnages se coupent la parole: là aussi, l'interruption se joue à la demi-seconde près. C'est d'une virtuosité impitoyable. Aucune approximation n'est permise. Impossible d'improviser, de rajouter du texte, des « euh », des « ah »... Ce sont des partitions rigoureuses, absolues: des enchaînements de duos, de trios, de quatuors, de quintettes. On y travaille en ce moment, et comme on dit, on est « dans le dur ». La dureté vient de ce que dans cette phase, on a tendance à vouloir meubler. Même si on ne met pas de chair autour des phrases, on ne peut pas s'empêcher de chercher un certain type de points d'appui pour le jeu, et ça n'avance pas à grand-chose. Il faut se concentrer sur le tranchant de la langue et ne pas en dévier une seule seconde. Garder les yeux sur la mécanique – et pourtant la maintenir vivante.

Quelles sensations cette dramaturgie si particulière vous inspire-t-elle?

Trapèze sans filet, avion sans parachute... C'est vertigineux, et dès qu'on tombe, on tombe. On n'a rien à quoi se rattraper. Aucun accessoire à quoi se raccrocher. Curieusement, la scénographie très rigoureuse conçue par Jean-Pierre Vergier nous aide justement parce qu'elle ne nous fait aucun cadeau: elle est un constant rappel à la discipline du travail, elle nous oblige à tout distiller, à nous concentrer sur l'essentiel. Feydeau est plus noir que Labiche. Il est plus brillant, plus comique, plus nerveux, mais noir – c'est une sorte de désert d'humanité, il n'y a rien, rien, rien, rien, rien. Chez Labiche, d'une certaine manière, il y a un univers poétique. C'est un théâtre humain, généreux. Il y a chez lui une forme d'innocence, de naïveté, qui est très belle. Bien sûr, l'argent, le pouvoir, la médiocrité sont là... Mais une certaine tendresse aussi, et un souvenir des espaces romantiques. Les Perrichon partent en voyage vers la Mer de Glace, la noce de Fadinard se lance dans une course-poursuite à travers Paris, s'enfonce dans la colonne Vendôme, finit sa nuit devant le 8, place Baudoyer... On est souvent à l'air libre. Feydeau, lui, nous enferme dans un huis-clos presque expérimental qui peut vite devenir irrespirable. Maintenant que j'y pense, il me semble que ses espaces sont presque toujours des intérieurs: salons, chambres à coucher, bureaux, cuisines, paliers... On ne sort pas. Pas d'échappatoire. C'est comme regarder des insectes s'agiter dans un vivarium.

Comment avez-vous choisi de réduire les quatre pièces?

On pourrait croire que les pièces sont toutes entières des tissus de digressions géniales. Ce n'est pas faux. Mais si on se met à les couper toutes, qu'est-ce qui reste?... Si par exemple on attaque Feu la mère de

Madame au moment où le titre commence à être justifié, on perd quasiment la première moitié de la comédie! Il faut une règle. Ce qui m'a guidé, c'est l'affrontement des couples autour d'un problème: l'enfant à purger, la nudité à cacher, l'envie de la femme enceinte qui veut absolument que son mari se mette un pot de chambre sur la tête... À chaque fois, j'ai essayé de dégager nettement le principal point de fixation de la bagarre. Dans Feu la mère de Madame, c'est plus délicat: au début, il y a le costume Louis XIV du mari, qui entraîne des jeux de mots mortifiants pour lui, mais le vrai centre de la querelle, c'est plutôt le lit, le repos nocturne, la paix... Et au moment où le couple est enfin sur le point de dormir, le monde extérieur relance toute l'affaire et conduit ces deux-là encore plus loin dans l'épuisement.

Si Feu la mère de Madame est atypique, c'est que monsieur et madame ne sont pas encore face à face dans le duel à mort...

Oui, ils peuvent conclure une alliance au détriment d'un bouc émissaire. Les protagonistes de Feydeau peuvent reporter leur haine, leur méchanceté, leur frustration sur un tiers, qui est le plus souvent un serviteur. Dans *Feu la mère...*, les reproches qu'on fait au valet sont absurdes et futiles: il a eu le tort d'annoncer une mort qui n'a pas eu lieu! C'est terriblement sinistre. En somme, il a dérangé ce couple pour rien... Et c'est grave, car pendant quelques instants, ils se voyaient déjà hériter de la fortune de la mère de madame... L'argent, la cupidité sordide, encore un thème qui court à travers ces comédies. Comme l'ambition, il s'agit d'un substitut du désir disparu.

Et donc, pour en revenir aux coupes...

Les connaisseurs verront vite qu'il manque des passages extraordinaires. Le plus difficile a été de veiller à ce que les mécaniques fonctionnent, même quand elles sont amputées de certains rouages. Pas si simple... Un critique disait que chez Feydeau, si on voit un chapeau sur une chaise au début de la pièce, on peut être sûr qu'avant la fin il aura servi à quelque chose! J'ai en tout cas fait attention à ce que chaque fragment retenu et monté dans ce *cut-up* théâtral soit compréhensible hors contexte. C'est de loin le problème le plus délicat qui s'est posé au montage. Les matériaux ne manquent pas pour construire une traversée de Feydeau en mode *Hellzapoppin*. La difficulté, c'est de rythmer la folie tout en préservant la lisibilité de chaque pièce du puzzle.

Alors, où en est le rythme d'ensemble?

Au jour d'aujourd'hui, on n'a pas encore enchaîné notre dizaine de fragments – deux par pièce, plus le prologue de *Cent millions qui tombent* et un épilogue de deux minutes en forme de collision totale. La mise au point du mouvement global va être délicate. On ne peut pas être tout

le temps pied au plancher. Il faut donner de l'air, inventer des reliefs, faire jouer les fragments les uns par rapport aux autres. C'est là que les interventions de Francis Viet, un chorégraphe qui est souvent présent sur mes spectacles, vont prendre toute leur importance, au cours des quinze derniers jours de mise au point à l'Odéon.

Hôtel Feydeau ne mélange pas seulement des pièces, mais des générations d'acteurs différentes. Est-ce un choix?

Ce n'est pas un hasard, c'est vrai. Il y a toujours eu cette idée de former un petit « commando Feydeau » avec différentes énergies de jeu, en saisissant cette occasion pour faire se rencontrer, à un bout de la chaîne, de grands interprètes, des vieux briscards – il ne faut pas qu'ils se formalisent si je les appelle ainsi: Gilles Arbona, André Marcon, on se connaît depuis des dizaines d'années – et à l'autre bout, des comédiens qui entrent tout juste dans la carrière. J'ai connu les jeunes actrices d'Hôtel Feydeau au Conservatoire il y a moins de deux ans. Entre ces deux générations, il y en a une qui tient un peu le milieu: Manuel Le Lièvre et Astrid Bas; je les ai aussi rencontrés au Conservatoire, mais c'était il y a vingt ans. Les face-à-face orchestrés par Feydeau sont un formidable terrain de rencontre pour cette troupe qui couvre, l'air de rien, un demisiècle d'art théâtral.

Propos recueillis par Daniel Loayza, 9 décembre 2016



Grace Seri, Gilles Arbona



Lou Chauvain, Manuel Le Lièvre, Benoît Hamon



Astrid Bas



André Marcon, Tatiana Spivakova





Grace Seri, André Marcon



Tatiana Spivakova

RÉPONSES À UN QUESTIONNAIRE

Travaillez-vous dans la joie?

Si je savais où on apprend ce métier-là!

Quel est votre violon d'Ingres?

Le théâtre. Mon métier, c'est la peinture. Le public a interverti tout ça.

S'il vous fallait vous contenter de cinq livres en quelque exil, lesquels emporteriez-vous comme inséparables amis?

Emporter cinq livres! Mais je ne pense qu'à en perdre, je fais de la culture physique pour ça.

Quel est le plus grand bienfaiteur de l'humanité?

Je le cherche pour aller le voir.

La jeune génération vous semble-t-elle supérieure ou inférieure à celle qui l'a précédée? Par quelle qualité ou quel défaut?

La jeune génération est très inférieure à celle qui l'a précédée. Parbleu! Tout de même si je pouvais en faire partie...

Quel est le chef-d'œuvre de la peinture que vous auriez le plus de peine qu'on volât après la Joconde?

C'est une dame que je connais, mais après vous avoir dit ça, je ne peux pas vous la nommer.

Quel est le coin de campagne, la ville ou le pays, où vous vous êtes dit, ne fût-ce qu'un instant: c'est là que je voudrais vivre toute ma vie? C'est généralement celui où trois jours après on s'écrie: «Mon Dieu! à quelle heure est-ce qu'il y a des trains?»

Les Annales, n° spécial, décembre 1913 (cité par Jacques Lorcey: Georges Feydeau, Paris, 1972,

Êtes-vous féministe? Allez-vous jusqu'au suffrage des femmes?

Si je vais jusqu'au suffrage des femmes! Vous avez une façon d'appeler les choses!

Quelle est la qualité qui, en notre siècle, assure le bonheur?

Paris, 1972, Les gens riches vous disent que ce n'est pas la fortune. Il faut les croire, p. 233-234) sans cela il est probable qu'ils vous donneraient un peu de la leur.

FEYDEAU ET LES ACTEURS

Quant à l'acteur, tenu comme dans un carcan, il lui est quasiment impossible de rater un «effet». Il lui reste tout de même à apporter l'essentiel, c'est-à-dire la vie, aux défroques dans lesquelles il se glisse. Et c'est ainsi que Feydeau, qui a réussi à tout ordonner, à tout prévoir, à fignoler le moteur de sa machine, par un travail acharné, une attention de tous les instants, une habileté, une rigueur et une perfection quasi diaboliques, démentielles en tout cas – et d'ailleurs épuisantes pour lui –, Feydeau supporte mal que le comédien ne se consacre pas toujours à l'incarnation physique et psychique de son personnage avec une conscience égale à celle de l'auteur.

«Le comédien qui travaillait avec lui pour la première fois, écrit Galipaux, était complètement désarçonné par la froideur de Feydeau qui, toujours insatisfait de son interprétation, était plutôt chiche d'encouragements.»

Capable d'attentions charmantes envers les comédiens qu'il estime, Feydeau n'est jamais dupe du cabotinage et malmène durement ceux qu'il trouve insuffisants et indignes de ce «métier d'art». Pour ces derniers, quand tout ne va pas trop mal, un seul compliment:

- Le public te trouve très bien!

Et que de critiques!

On fait auditionner devant lui une jeune chanteuse – d'ailleurs charmante – mais qui n'articule pas.

- Qu'en pensez-vous?
- C'est une des rares femmes à qui je confierais volontiers un secret!
 Une actrice roumaine peu connue se précipite vers lui, froufroutante et envahissante:
- Ah! Maître! Que je suis heureuse de vous rencontrer! J'ai joué vos pièces partout en Roumanie: à Bucarest, à Jassy, à Czernovitz, à Caracalu, à Caralasi, à Braila, partout...

Et lui, avec un sourire glacé:

- Mais je ne vous en veux pas, madame!

Un gros comique, qu'il n'aime guère, lui demande:

- Êtes-vous venu me voir dans la revue de l'Olympia?
- Mais oui... et je vous en demande bien pardon!

L'une de ses interprètes, médiocre comédienne et d'une beauté irrégulière, affiche un sourire irrésistible:

- Quel dommage, s'écrie un de ses admirateurs, qu'elle ne soit pas plus jolie encore!
- Pourquoi donc? demande innocemment Feydeau.
- Parce qu'elle a une bouche admirablement meublée!

- Ne le répétez pas, susurre le terrible auteur, mais je crois qu'elle n'est pas dans ses meubles!

Un jeune premier, qui ne brille pas par l'intelligence, interrompt le travail de son metteur en scène, en s'écriant:

- J'ai une idée!
- Comme elle doit s'ennuyer toute seule! murmure Feydeau.

Lors d'une autre séance de travail, il se montre manifestement excédé. Un imprudent se penche au-dessus de la rampe:

- Qu'y a-t-il, maître? Ça ne va pas?
- Mais si, ça va... Ça va très bien... Seulement, le malheur, c'est que chacun de vous donne la réplique à un imbécile...

Feydeau ne considère pas d'ailleurs que son travail de metteur en scène s'arrête le soir de la première et il revient plusieurs fois dans la salle, pour s'assurer que rien ne s'est décalé.

À chaque reprise, à chaque changement de rôle, il est là... Il devient vite la terreur des interprètes «qui, le voyant, les jours de travail, arriver vers 5 heures, frais, reposé, rose, alors qu'eux, suant à l'avant-scène, sont exténués par une répétition commencée à une heure, frémissent à l'idée de l'entendre dire:

«- Ah! mes enfants, nous allons faire du bon travail, aujourd'hui... Nous allons commencer par le Un...».

Jacques Lorcey: Georges Feydeau, Paris, 1972, p. 181-183

GEORGES FEYDEAU (1862-1921)

Le père de Georges, Ernest-Aimé Feydeau, était coulissier en Bourse, directeur de journal et polygraphe: auteur d'essais, de plusieurs romans, et même de deux pièces de théâtre, il comptait Théophile Gautier et Flaubert parmi ses amis. Georges Feydeau grandit au sein d'un milieu littéraire et bohème et fit preuve très tôt de son goût pour le théâtre. À quatorze ans, il fonde au Lycée Saint-Louis, avec quelques condisciples, le Cercle des Castagnettes et interprète dans ce cadre, avec un certain talent, du Molière, du Labiche, ou des monologues de son propre cru.

À 19 ans, Feydeau fait jouer sa première pièce, *Par la fenêtre*. Mais entre 1882 et 1890, la demi-douzaine de comédies qu'il compose ne lui permet pas de percer. Seul *Tailleur pour dames* (1886), qui tient 79 représentations, trouve grâce aux yeux de la critique.

En 1892, alors que Feydeau (qui s'est marié trois ans plus tôt avec la fille du peintre Carolus Duran) songe à se faire acteur, il remporte enfin son premier vrai triomphe : *Monsieur chasse*. «Je ne vous décrirai pas le public», écrit Francisque Sarcey: «il était épuisé, il était mort de rire, il n'en pouvait plus». Deux autres pièces également créées en 1892, confirment le sacre du nouveau roi du vaudeville. Les œuvres suivantes en font le dramaturge français

le plus célèbre de son temps, traduit en une dizaine de langues et joué dans toutes les capitales d'Europe. Sa gloire culmine avec La Dame de chez Maxim (1899), qui dépasse largement le millier de représentations. Feydeau peut se permettre de prendre quelque temps ses distances avec le vaudeville pour se consacrer à ses autres passions: le noctambulisme et la peinture.

À partir de 1908, Feydeau entreprend de renouveler sa manière et renonce aux procédés du pur vaudeville pour se concentrer sur les ressources comiques des dissensions entre époux. Ce versant de son œuvre, inauguré par Feu la mère de Madame (1908), est sans doute en partie inspiré par ses propres malheurs conjugaux: séparé, puis divorcé de sa femme, Feydeau vit en effet ses dernières années à l'hôtel Terminus. De cette époque datent des farces en un acte telles que On purge Bébé (1910), Mais n'te promène donc pas toute nue (1911), Léonie est en avance (1911) et Hortense a dit: «Je m'en fous !» (1916).

Feydeau, vieillissant, a toujours plus de difficultés à terminer ses pièces (certaines, dont *Cent millions qui tombent*, restent d'ailleurs inachevées). En 1919, une affection syphilitique entraîne de graves troubles mentaux: Feydeau doit être interné dans une maison de santé de Rueil-Malmaison. Il y meurt en 1921.

GEORGES LAVAUDANT À L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

1993

Terra Incognita de Georges Lavaudant (création au Festival d'Avignon 1992)

1996

Le Roi Lear de William Shakespeare

1996

Bienvenue de Georges Lavaudant

1997

Reflets de M. Deutsch, J.-C. Bailly, J.-F. Duroure, G. Lavaudant Ulysse – Matériaux de Georges Lavaudant Un Chapeau de paille d'Italie d'Eugène Labiche

1997

La Dernière nuit de Georges Lavaudant

1997

Ajax-Philoctète d'après Sophocle

1997

Histoires de France de Michel Deutsch et Georges Lavaudant

1997

Pawana de Jean-Marie Gustave Le Clézio

1999

La Noce chez les petits bourgeois et Tambours dans la nuit de Bertolt Brecht

1999

Les Géants de la montagne de Luigi Pirandello (en catalan)

1999

L'Orestie d'Eschyle

2000

Fanfares de Georges Lavaudant

2001

Quatre à quatre d'après divers auteurs Un Fil à la patte de Georges Feydeau

2002

La Mort de Danton de Georg Büchner

2003

El Pelele de Jean-Christophe Bailly

2004

La Cerisaie d'Anton Tchekhov

2004

La Rose et la hache d'après Carmelo Bene et William Shakespeare

2006

Hamlet [un songe] d'après William Shakespeare

2006

Cassandre d'après Christa Wolf (musique de Michael Jarrell)

2007

Les Cenci d'après Antonin Artaud (musique de Giorgio Battistelli)

D'après Henri Gidel: Le Vaudeville, Paris, PUF, 1986

cycles ianvier - février 2017

INATTENDUS

Pour se laisser surprendre, des soirées qui s'inventeront au gré de l'actualité et des opportunités.

NOUVELLES DRAMATURGIES EUROPÉENNES

Des lectures / mises en espace en langue française pour découvrir des textes inédits de dramaturges européens choisis avec France Culture et la Maison Antoine Vitez.

COMMENT A-T-ON SUICE **QUE NOUS SAVONS?**

Avec France Culture, un cycle concu par Étienne Klein, physicien. Conversations au croisement des sciences et de la philosophie pour remonter jusqu'à l'origine des savoirs.

LES PETITS PLATONS À L'ODÉON

Ateliers philosophiques à partir de 8 ans. Chercher à comprendre ce que l'on dit, à savoir ce que l'on peut connaître et plonger dans l'histoire de la pensée pour soumettre ses idées à la question.

SCÈNES IMAGINAIRES

Cartes blanches à des metteurs en scène invités dans la saison. réalisées par France Culture. Un libre portrait de l'artiste au fil d'un entretien avec Arnaud Laporte.

LA MARCHE DES IDÉES

Catherine Portevin, journaliste à Philosophie magazine, explorera comment naissent et vivent les idées depuis le XIX^e siècle. Conversations avec les auteurs de La vie intellectuelle en France, Le Seuil, 2016.

Venez à plusieurs 10 entrées : 50€

UNE OU PLUSIEURS PLACES LORS DE LA MÊME MANIFESTATION

Carte Les Bibliothèques de l'Odéon Réservation fortement conseillée (date limite d'utilisation 30 juin 2017)

Tarifs 10€ / 6€

theatre-odeon.eu 01 44 85 40 40



BIBLIOTHÈQUES ODEON Théâtre de l'Europe

INATTENDUS

La porte au cœur de l'intime

Rencontre entre Georges Banu, auteur de La porte au cœur de l'intime (Arléa), et Stéphane Braunschweig, auteur de Petites portes, grands paysages (Actes Sud), qui déclineront le motif de la porte, omniprésent dans la peinture et au théâtre.

jeudi

ianvier

18h

NOUVELLES DRAMATURGIES EUROPÉENNES 2/4

L'Origine du monde, portrait d'un intérieur de Lucia Calamaro

Lecture réalisée par Laure Egoroff.

L'Origine du monde, portrait d'un intérieur met en action trois générations de femmes, et questionne la complexité de la transmission d'une identité féminine donnée.

Née à Rome, Lucia Calamaro est dramaturge, metteur en scène et comédienne. Elle a recu le Prix Enriquez en 2013.

lundi

ianvier

20h

COMMENT A-T-ON SU CE QUE NOUS SAVONS? 3/5

Où va l'homo technologicus?

Rencontre animée par Étienne Klein, avec Jean-Michel Besnier, philosophe, Jacques Testart, biologiste. Lectures par Léon Bonnaffé.

Génie génétique, PMA, nanotechnologies, biologie de synthèse tirent de la vie des effets dont on la croyait incapable. Allons-nous sortir des contours de notre nature?

samedi

ianvier

14h30

LES PETITS PLATONS À L'ODÉON 3/5

Moi, Jean-Jacques Rousseau

Atelier philosophique avec Edwige Chirouter, philosophe. Le premier, Rousseau découvrit la nature de l'homme sous la diversité des formes humaines où elle était cachée. Rousseau serait-il le Newton de la morale?

samedi ianvier 14h30

SCÈNES IMAGINAIRES 2/3

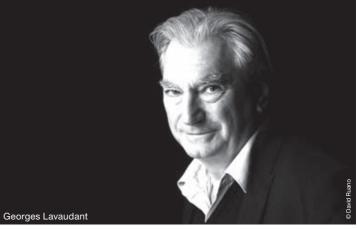
Georges Lavaudant, portrait d'un artiste

Entretien avec Arnaud Laporte. Réalisé par Blandine Masson. Lectures par Ariel Garcia Valdès...

Sous forme d'un abécédaire, autoportrait d'un inlassable arpenteur des scènes et des écritures du monde.



20h



LA MARCHE DES IDÉES 3/4

L'unité brisée des savoirs sur l'homme

Rencontre avec Laurent Jeanpierre et Pierre Singaravélou. Nous explorerons l'aventure des sciences humaines et sociales entre la guerre de 1914 et la fin de la guerre d'Algérie, et plus précisément l'exemple des savoirs coloniaux.

jeudi février 18h

Découvrez la programmation de la saison 16/17 des Bibliothèques de l'Odéon sur theatre-odeon.eu







L'ODÉON REMERCIE L'ENSEMBLE DES MÉCÈNES ET MEMBRES* DU CERCLE DE L'ODÉON POUR LEUR SOUTIEN À LA CRÉATION ARTISTIQUE

ENTREPRISES

Mécènes de saison

AXA France Dailymotion LVMH

Grands Bienfaiteurs

Carmin Finance Crédit du Nord Eutelsat Lvonnaise des eaux

Bienfaiteurs

Axeo TP Cofiloisirs Fonds de dotation Emerige Thema

Partenaires de saison

Château La Coste Maison diptyque Rosebud Fleuristes Champagne Taittinger

PARTICULIERS

CERCLE GIORGIO STREHLER

Mécènes

Monsieur & Madame Christian Schlumberger † Monsieur Guv de Wouters

Membres

Monsieur Arnaud de Giovanni Monsieur Joël-André Ornstein & Madame Gabriella Maione Monsieur Francisco Sanchez

CERCLE DE L'ODÉON

Grands Bienfaiteurs

Madame Julie Avrane-Chopard Madame Isabelle de Kerviler

Bienfaiteurs

Monsieur Jad Ariss Monsieur Guy Bloch-Champfort Madame Anne-Marie Couderc Monsieur Philippe Crouzet & Madame Sylvie Hubac Monsieur François Debiesse Monsieur Stéphane Distinguin Madame Sophie Durand-Ngo Madame Anouk Martini-Hennerick Madame Nicole Nespoulous Monsieur Stéphane Petibon Madame Vanessa Tubino Madame Sarah Valinsky

Parrains

Madame Nathalie Barreau Monsieur David Brault Madame Agnès Comar Madame Ruth Croitoru Madame Catherine Gouteroux Madame Raphaëlle d'Ornano Madame Stéphanie Rougnon & Monsieur Matthieu Amiot Monsieur Louis Schweitzer Monsieur & Madame Jean-François Torres

Et les Amis du Cercle de l'Odéon

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

EN LIGNE



À découvrir

4 janvier - 4 février / 17e **VU DU PONT**

d'Arthur Miller mise en scène Ivo van Hove reprise

avec Nicolas Avinée, Charles Berling, Pierre Berriau, Frédéric Borie, Pauline Cheviller, Alain Fromager, Laurent Papot, Caroline Proust

LOCATION OUVERTE

25 février - 26 mars / 17e

UN AMOUR IMPOSSIBLE

d'après le roman de Christine Angot adapté par l'auteur mise en scène Célie Pauthe

avec Maria de Medeiros, Bulle Ogier

OUVERTURES DE LOCATION

le 18 janvier sur theatre-odeon.eu le 25 janvier au quichet ou par téléphone

10 mars - 14 avril / 6e

SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER

de Tennessee Williams mise en scène Stéphane Braunschweig création

avec Jean-Baptiste Anoumon, Océane Cairaty Virginie Colemyn, Boutaïna El Fekkak, Glenn Marausse, Luce Mouchel, Marie Rémond

OUVERTURES DE LOCATION

le 25 janvier sur theatre-odeon.eu le 1er février au guichet ou par téléphone







Contact: Pauline Rouer / 01 44 85 40 19 / cercle@theatre-odeon.fr *Certains donateurs ont souhaité garder l'anonymat

